

21 mai 2007

SUR LA PRATIQUE DE LA SOCIANALYSE

par Jacques et Maria Van Bockstaele

Selon notre pratique de simulation qualitative, il existe des niveaux d'activité qui se différencient en deux classes, la première appartient à l'action latente et l'autre à l'action effective.

L'action latente est l'ensemble des processus silencieux qui prépare la conduite de l'action effective, amplifie la mobilisation cognitive pour donner forme au langage public. Au cours de ce processus silencieux, beaucoup de signes apparaissent du fait que, dans les interactions, se manifestent l'engagement corporel des acteurs, regards, gestes, postures, mouvements, etc.

L'action devient effective par la mise en mouvement des capacités cognitives. Les capacités cognitives ne peuvent s'épanouir sans une activation des processus de l'action latente. Ces processus concernent essentiellement la perception et l'intentionnalité.

Le langage, tout à la fois capacité (ou compétence), usage et acte, n'est acquis que par une interaction intense, car apprendre une langue, c'est apprendre « comment faire les choses avec des mots »¹.

Dans le mouvement qui a conduit de la cybernétique de l'après-guerre jusqu'aux sciences cognitives actuelles, de nombreuses voies ont été explorées². Les capacités cognitives ont-elles leur source chez le sujet individuel (un « je ») ou bien le sujet collectif (un « nous ») mobilise-t-il des capacités cognitives effectives dont la localisation n'est pas matérialisée mais procède de relations et d'interactions (un « nous cognitif ») ?

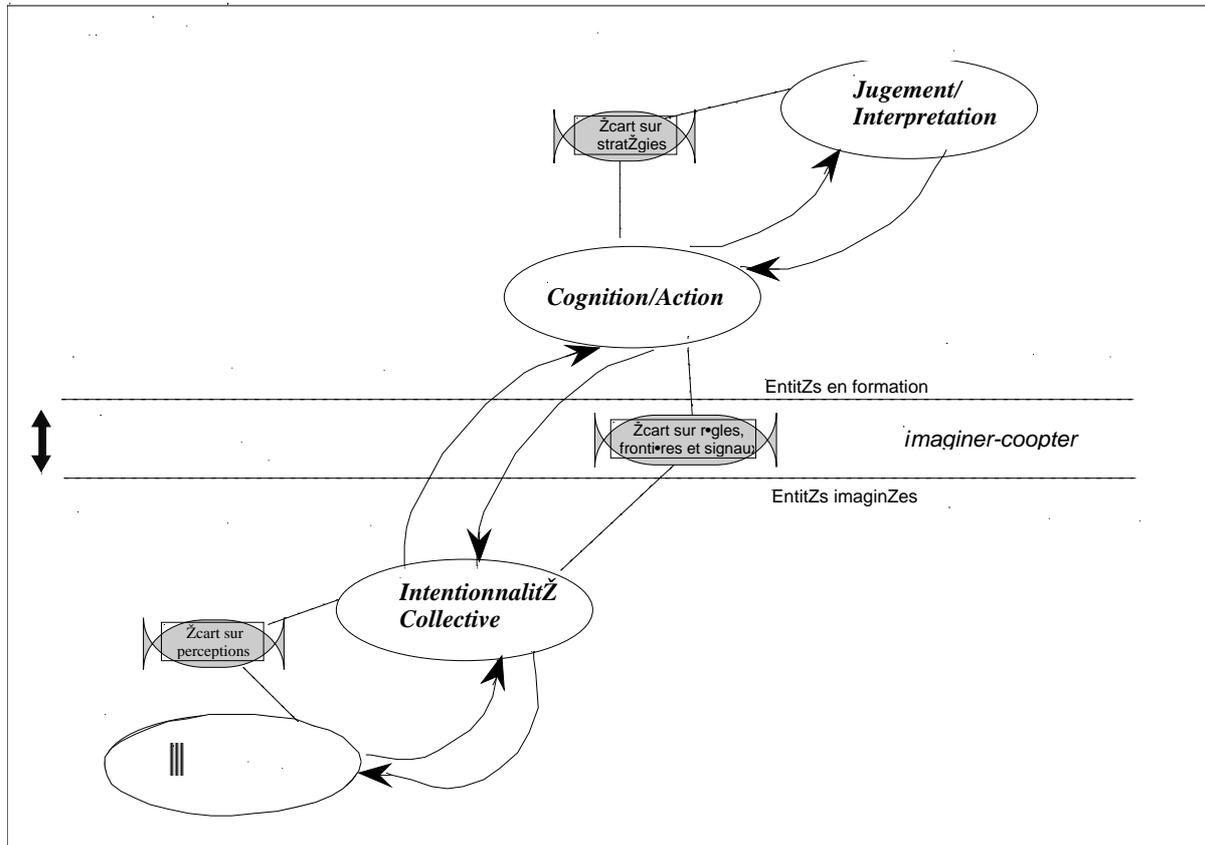
Dans toute entité sociale engagée dans l'action, les processus de mise en mouvement des capacités cognitives restent actifs. Néanmoins, une partie de ces processus est le plus souvent muette, l'équivalent d'une lecture *larvatus prode* de l'interaction *imaginer-coopter*. C'est ce qu'illustre le schéma ci-après publié dans notre ouvrage paru en 2004³.

¹ Austin (J. L.), 1962. - *How to do Things with Words*, Londres, Oxford Univ. Press, trad. 1970, par Lane (Gilles), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Editions du Seuil.

² Bruner (Jerome), 1990. - *Acts of Meaning*, trad. fr. 1991, ...Car la culture donne forme à l'esprit. De la révolution cognitive à la psychologie culturelle, trad. par Bouin (Yves), Paris, Ed. Eshel.

³ In *La socianalyse - Imaginer-coopter* p. 98.

Notre expérience des résistances liées à la pratique existentielle de tout un chacun aussi bien qu'à la prégnance d'enjeux forts négociés dans un jeu institutionnel est que notre choix technique tire sa justification confirmée des effets manifestes des « fausses manœuvres » provoquées par la précipitation directe sans précaution sur autrui ou sur les enjeux concernés.



Une première source de difficulté tient au rapport ambivalent et instable entre l'imaginaire et le réel. L'arme poétique cruciale que représente le détour de la métaphore ne se maîtrise pas aisément. Elle se retourne même rapidement contre ceux qui croient atténuer sa fulgurance, souvent porteuse de désordre anticonformiste et ferme ainsi inopinément les frontières entre le réel et l'imaginaire.

Une autre forme d'obstacle se manifeste dans le rapport conflictuel avec le temps.

Le choix technique de la « tâche diapoétique socianalytique »⁴ équivaut de fait à prescrire un interdit quant au traitement direct explicite d'un thème associé à l'enjeu (au même titre que, au niveau de la personne individuelle, la prescription psychanalytique de l'association libre empêche -"interdit"- l'enchaînement rationnel du discours personnel). Autrement dit, notre choix technique prescrit une centration sur l'imagination et la cooptation du groupe analyste. Il

⁴ Cf. sur diapoèse, notre traduction de *durcharbeitung*, in *Socianalyse Imaginer-coopter*, p.71 et notes 9 et 77.

a pour fonction d'obliger à différer toute organisation faussement rationnelle de l'échange entre acteurs (de type "débat", notamment "hors hiérarchie") avant que ne puisse émerger au sein du collectif demandeur concerné une nouvelle structure consensuelle valide.

Ce retour schématique sur les processus et les régulations de l'action éclaire la relation dynamique entre l'action simulée et l'action effective et ses conséquences. Ce qui, dans le schéma ci-dessus, est nommé « zone de transformation : du simulé au réel et du réel au simulé » (indiquée par la flèche double) ne représente pas une rupture artificielle. Elle est, au contraire, le lieu d'une négociation intersubjective implicite, fondée sur une conscience des règles et des frontières et sur une vigilance aux signaux.

Le langage est un support de l'intersubjectivité. « Le monologue est le produit et le reflet de la conversation avec d'autres »⁵L'émergence du langage public crée un champ d'interactivité entre les présents. Chacun des acteurs possède son propre rythme, sa propre histoire, sa propre expérience, en un mot ses idiosyncrasies. Dès lors que tous sont engagés dans une même action collective, les caractéristiques de chacun s'articulent avec celles des autres. Les acteurs ont le don de saisir par empathie la situation perceptive des autres. Face au langage public, le langage intérieur reste muet, mais, à tout moment, actualisable. Le langage public n'énonce pas seulement des contenus. Celui qui parle exprime des intentions plus ou moins explicites et marque un ordre de parole. L'ordre de parole est un acte autant qu'un contenu. La succession des prises de parole transforme le système relationnel. La recomposition des relations internes entraîne un rééquilibrage du langage intérieur. Autrement dit, les déterminants des contenus transmis dans l'action effective modifient la forme et le fond des contenus échafaudés dans l'action latente.

Penser l'action est une tâche de base pour laquelle les acteurs sont équipés physiquement et mentalement. Le travail engagé pour penser l'action puise ses ressources au niveau le plus élaboré de la cognition. Le langage joue un rôle majeur dans ce travail. Ce qui est exigé de lui ne peut pas se réduire à fournir un discours rationnel ou technique, isolé du monde relationnel, déconnecté ou coupé de l'engagement corporel et sensible des acteurs : « l'exigence d'intersubjectivité est ce qui rend la science objective »⁶.

Dans un flux d'une telle complexité, le repérage d'un lien causal entre des éléments ou des mécanismes est incertain. Conclure qu'une disposition ou une croyance particulière est une cause

⁵ Quine (Willard V. O.), 1960. – Word and Object, MIT Press, trad. 1977, *Le mot et la chose*, Paris, Flammarion. Quine (Willard V. O.), 1969. - *Ontological Relativity and Other Essays*, New York, Columbia Univ. Press, trad. 1977 par Largeault (J.), *Relativité de l'ontologie et autres essais*, Paris, Aubier Montaigne (voir p.40)

⁶ Quine (Willard V. O.), 1960. – *Le mot et la chose*, p. 25.

d'une action particulière apparaît comme un rapprochement mécaniste entre désir ou croyance et action. L'idée de substituer au lien causal la notion de *propension* rend plus riche et plus dynamique l'interprétation d'une production d'effets provoqués par des situations particulières, voire paradoxales selon nos habitudes culturelles : « la pensée du dispositif est conduite à mettre en valeur l'interaction et la réciprocité – *et cela même au sein d'une relation hiérarchique* »⁷. Ce concept équivaut à l'idée de force, laquelle conduit à considérer *la propension* comme l'ensemble des propriétés inhérentes à une situation⁸.

La puissance du discours rationnel met ainsi à l'écart une large part des mécanismes qui sont au fondement des relations interhumaines et sociales. Les processus analysés ici, décrits sur le schéma précédent, deviennent accessibles selon notre pratique de la socianalyse.

⁷ Jullien (François), 1992. – La propension des choses. Pour une histoire de l'efficacité en Chine. Paris, Seuil (p. 216).

⁸ Popper (Karl R.), 1982. – *The Postscript to the Logic of Scientific Discovery*, London, Hutchinson, trad. 1984, *L'univers irrésolu. Plaidoyer pour l'indéterminisme*, Paris, Hermann..